



SOMMAIRE

- 1 HOPLA !
- 2 Éditorial
- 3 De fil en aiguilles au Kasperla
- 4 La maison de Wettolsheim
- 5 Visites guidées
- 6 Pâques
- 8 Le *Maienbutz* à Heidolsheim
- 9 *D'r Pflingstlibbel - Àschlàgbratt*
- 10 Observatoire de la flore
- 11 Le fonds photographique (8)
- 12 Travaux en cours



On ne fait pas d'omelette sans casser des oeufs !

HOPLA ! BROT.

Adrien Dentz

So dr Deig, so 's Brot, telle pâte, tranches à tartiner. Ainsi on dit : *'s laüift wie gschnitta Brot*, ça se vend tel pain. Tout dépend de la farine, *'s Mahl*(68) ou *'s Mehl*(67). *Wissbrot*, le pain blanc est à base de blé, *Weiza*, le pain noir, *s Schwärzbrot*, à base de *Roggamahl*, farine de seigle. Certains préfèrent le *Sürdeigbrot*, pain au levain, *liechter ze verdäua*, plus facile à digérer, ou *s Bürabrot*, pain paysan ou de campagne, issu d'un assemblage de farine, d'autres *s Vollkornbrot*, le pain complet, réputé plus sain. *S Brot schmeckt àm beschta wenn s frisch gbàcht isch*, on le préfère bien frais, *mit' ra knuschpriga Kruschta*, avec une croûte croustillante, *un a weicha Krumla*, une mie moelleuse.

Les nostalgiques du pain à l'ancienne achètent volontiers *a Laib*, une miche, pour couper des *scheeni Schnitta*, de belles



Brot.

comme des petits pains. En Haute-Alsace, les petits pains à l'eau s'appellent *Brotweggla/weggle*. Il ne faut pas les confondre avec les *Milichweggla*, petits pains au lait.

Patronymes répandus, rendons hommage aux *Beck, Becker et Brodbeck*, nos boulangers (*Bäcker* en allemand) qui, à partir d'une recette apparemment simple - *Mahl, Wässer, Sàlz, Hefa*, farine, eau, sel, levure - fabriquent notre bon pain quotidien. Leur *Bàchofa*, four de cuisson, a donné, par déformation, son nom au *Baেকেoffe*, plat traditionnel, *mit drei Sorta Fleisch*, avec trois sortes de viande, que nos aïeules faisaient cuire dans des *Keramiktöpfe*, terrines en céramique, chez le *Dorfbeck*, boulanger du village, pendant qu'elles étaient au *Waschplätz*, lavoir.

À la veille de l'ouverture

Les portes du musée fermées depuis presque quatre mois, comme à chaque saison, la succession des chantiers, qu'ils concernent les bâtiments et infrastructures du musée ou qu'il s'agisse des projets administratifs, gestionnaires et humains, aura, une nouvelle fois, donné l'impression que les 120 jours, délai inédit dans l'histoire du musée, dont nous disposons et qui nous semblaient une éternité en janvier 2024, seront passés tel un éclair, laissant à peine le temps de faire face aux actions prioritaires.

Comme chaque année, l'écoulement des jours et le compte à rebours avant réouverture ont semblé prendre de la vitesse et rendre intenable la réalisation d'une partie des plans initialement inscrits dans les tablettes des services, comme si le temps se contractait inévitablement.

Cependant, pendant ces 4 mois, plusieurs projets importants et particulièrement visibles auront pu être menés à terme ou entrepris. La présentation régulière de l'avancement des travaux par l'équipe de direction lors des rencontres mensuelles des bénévoles en atteste et il suffit de déambuler au sein du musée pour constater l'aspect parfois spectaculaire de certaines interventions techniques.

À la faveur de ces travaux, quelques initiatives, parfois radicales et surprenantes, ont pu faire naître des doutes et susciter des réactions. L'Écomusée d'Alsace est composite. Il est constitué d'« ensembles » qui ont chacun leurs caractéristiques et nécessitent une prise en compte minutieuse. Qu'il s'agisse des jardins potagers, des espaces ensauvagés, des bâtiments, des fossés, etc., il advient que la logique de rationalisation le dispute à une logique de préservation, plus nuancée et faisant appel à des connaissances qui ne sont pas innées pour qui découvre les grands principes de préservation du site et de conservation.

C'est d'ailleurs là l'un des enjeux fondamentaux du musée : connaître, comprendre et transmettre le sens profond



Mise en sachets des œufs de Pâques pour la chasse aux œufs.



Confection des fleurs en papier et accrochage des œufs (ci-dessous).



des multiples facettes de ce fragile écosystème afin de continuer de veiller à sa sauvegarde et à sa perpétuation, le mettant ainsi à l'abri de dérives qui finiraient par en altérer le sens profond ainsi que le message adressé au public.

Parmi les rendez-vous de l'année, la convocation de la troisième assemblée générale extraordinaire de notre association le 6 mai 2024 (sans quorum), devra permettre d'engager le fonctionnement simplifié de notre structure.

À cette occasion, l'ensemble des administrateurs représentant les adhérents seront, de fait, démis de leur mandat. Des élections s'ensuivront afin de désigner les 12 nouveaux administrateurs associatifs. Celles et ceux dont l'engagement actuel dans la vie de l'association les motive à prendre davantage de responsabilités sont les bienvenus. Les modalités de candidature seront rappelées prochainement.

Le quarantième anniversaire de l'ouverture du musée au public constituera également un temps fort qui, par-delà ses festivités, témoignera de la vitalité de l'Écomusée d'Alsace.

Dans un environnement tout en tensions et en messages des plus préoccupants, confrontés chaque jour à des technologies surpuissantes et déshumanisantes, quatre décennies à incarner la frugalité des moyens et la coexistence intelligente avec le vivant sous toutes ses formes représentent un beau chemin déjà parcouru ensemble. Souhaitons que cette déjà longue expérience puisse nourrir notre capacité à nous projeter, fraternellement, dans l'avenir et ainsi poursuivre le dialogue avec nos visiteurs.

À quelques jours de l'ouverture de la saison 2024, je vous remercie de votre fidélité. Souhaitons-nous une année apaisée et plaisante et sachons donner, individuellement et collectivement, tout son sens à notre engagement, quelle qu'en soit la nature, au service de l'Écomusée d'Alsace.

Jacques Rumpler



Éliane fait des recherches de modèles sur le Net.



Raymonde, tu es la référente du groupe des couturières du Kasperla. Présente-nous ton équipe.

Nous sommes cinq à être actives le jeudi de 8 heures à 16-17 h, parfois moins lors des vacances scolaires (nous avons des petits-enfants à garder). Il y a Christine Poirot, Yolande Steiner dite Yoyo, Éliane Lutz, Marie-Claire Dubel et moi. Il nous arrive aussi de venir en dehors des jeudis lorsqu'il y a des travaux urgents à finir, comme l'an dernier avant Noël, quand il a

fallu confectionner toute la panoplie de costumes pour les manifestations de décembre, les rois mages, les hallebardiers, les petits rois, le porteur d'étoile.

À vous cinq, vous parvenez à répondre à toutes les demandes ?

Nous donnons la priorité aux commandes du musée. Pour Pâques, par exemple, Christine s'est occupée des drapeaux aux couleurs du Vatican. Nous avons à réaliser les costumes des Croisés, de trois religieuses, d'un curé, deux aubes de servants de messe pour le Feuillu de Pentecôte, celui du narrateur des spectacles et, en plus des costumes paysans, nous effectuons des réparations, des ajustements, des reprises. L'an dernier, le remplacement des tenues du Saint-Nicolas et de son cortège nous a tellement mobilisées qu'il nous est arrivé de devoir refuser ou reporter des demandes de bénévoles. Certains comprennent, d'autres non, comme cette nouvelle bénévole très exigeante qui s'est emportée parce que nous ne pouvions, malgré toute notre bonne volonté, lui confectionner une cape dans le délai qu'elle nous imposait. Du coup, elle a rendu son costume et a quitté le musée. Notre devise pourrait être : « L'urgent est fait, l'impossible est en cours, pour les miracles, prévoir un délai. »

Thierry Mattioli fournit-il toujours la caution historique à vos réalisations ?

Absolument, il apporte ses précieuses connaissances et nous le consultons systématiquement. Il nous est d'une grande aide. Bien que compétentes, aucune d'entre nous n'est couturière professionnelle.

Au moins, l'ambiance de travail est bien joyeuse.

Le jeudi est une des meilleures journées de la semaine, répond Christine, bien qu'on ne fasse pas toujours ce qu'on aime faire. On se taquine, on rigole bien. Et on continue d'apprendre les unes des autres. Chacune fait ce qu'elle sait faire, on se complète. Yolande, par exemple, est la pro du rangement, ce que nous autres détestons faire. Et nos maris se chargent de certaines tâches, comme vider les poubelles, déplacer les objets lourds.

Et si je pouvais réaliser vos souhaits ?

Ce serait faciliter nos achats de fournitures, avoir un vrai budget. Et puis que les anciens bénévoles qui ne reviennent plus et qui ont emprunté des costumes nous les rapportent... Cela nous permettrait de les prêter à d'autres !

Elles ont réalisé de nombreux costumes de villageois-es comme celui-ci.



Les commandes du musée sont prioritaires.



Les superbes costumes de la Saint-Nicolas ont également été réalisés par les couturières du Kasperla.



Projet lauréat du fonds de soutien aux métiers d'art

Le 5 avril dernier, Olivia Grégoire, ministre déléguée chargée des Entreprises, du Tourisme et de la Consommation et Alexandre Giuglaris, directeur général de la Fondation du patrimoine, annonçaient le lancement d'un fonds de soutien aux métiers d'art doté d'un million d'euros pour 2024. Un fonds ayant pour vocation de soutenir des projets visant à préserver et transmettre les métiers et l'artisanat d'art dans les territoires.

Le même jour étaient également dévoilés les 15 premiers projets soutenus par le fonds, parmi lesquels la maison du vigneron de l'Ecomusée d'Alsace, avec une dotation de 30 000 € : projet lauréat pour la région Grand Est. Ce soutien financier représente près de 7 % du coût global des travaux de restauration du bâtiment, estimés à 434 000 €.

Le secteur des métiers d'art aujourd'hui en France

Le secteur rassemble aujourd'hui 60 000 entreprises et 150 000 professionnels. Il regroupe 198 métiers et 83 spécialités pour un chiffre d'affaires de 19 milliards d'euros annuels (base 2019), dont 8 milliards à l'export. Ce secteur souffre de son manque de structuration et de visibilité puisqu'il est en grande partie porté par de très petites entreprises hétérogènes. Il doit également répondre à un fort enjeu de transmission de savoir-faire.

Notre dossier de candidature

Il a été constitué et transmis en février dernier, avec une attention particulière accordée à la mise en valeur de certains critères d'éligibilité, parmi lesquels :

- l'existence d'un calendrier de travaux prêt à démarrer, avec des consultations d'entreprises et d'artisans suffisamment avancées ;

- un projet de transmission avéré (partenariat avec un organisme de formation, promotion du chantier de restauration et des savoir-faire impliqués auprès du grand public et de publics scolaires, visibilité offerte par le contexte des 40 ans du musée, etc.) ;
- la diversité des métiers d'art intervenant sur le chantier et le fait que certains d'entre eux soient en tension ou menacés de disparition ;
- la portée de la restauration prévue, la manière dont elle s'inscrit dans un projet de territoire.

Les métiers d'art concernés

La liste officielle des 281 métiers et spécialités correspondant à des métiers d'art a été fixée par un arrêté de décembre 2015, signé conjointement par les ministres chargés de l'artisanat et de la culture.

Pour la restauration de notre maison du vigneron de Wettolsheim, l'intervention des métiers d'art suivants est prévue :

- Domaine de l'architecture et des jardins :
 - **charpentier**, qui procédera au choix des bois et courbures adaptées, taillera les pièces et les assemblera,
 - **couvreur** du patrimoine bâti, avec la maîtrise des techniques traditionnelles qui permettront de restaurer le bâtiment dans le respect de son histoire et de son esthétique originelle,
 - **maçon** du patrimoine bâti, avec la mise en œuvre de techniques traditionnelles de revêtements et enduits décoratifs,
 - **menuisier**, pour le remplacement des huisseries et ouvertures très dégradées, y compris via des





réalisations sur mesure nécessitées par le bâtiment d'intérêt patrimonial,

- **tailleur de pierre**, pour la découpe et la pose d'éléments d'escalier, de protection et d'étanchéité.

Domaine de l'ameublement et de la décoration :

- **peintre en décor**, pour la reproduction d'un plafond peint Renaissance présent antérieurement dans une pièce de vie principale de la maison.

Domaine du métal :

- **ferronnier**, pour la réalisation d'ouvrages particuliers avec mise en forme de fer à chaud et battage du métal.

Poursuivez la lecture avec la revue de presse



5 avril 2024	La Montagne
5 avril 2024	L'Opinion Indépendante
5 avril 2024	France 3 Grand Est
5 avril 2024	BFM Alsace
5 avril 2024	France 3 Grand Est
5 avril 2024	DNA + L'Alsace
6 avril 2024	L'Est Républicain
7 avril 2024	Ouillade.eu
11 avril 2024	Les Echos

VISITES GUIDÉES



Côté village, Guy Macchi a mené deux groupes, le premier le 24 mars, le second le 7 avril. Fort de son expérience de bâtisseur et de ses connaissances ethnographiques, il sait captiver son public en émaillant son exposé d'anecdotes parfois croustillantes, accumulées au cours de plus de quarante ans passés à baigner dans l'univers de la maison paysanne. Guy est le coauteur de plusieurs hors série d'Eco'muse à lire et à relire : « [Les tuiles et les toits](#) » n°13 (2018), « [Visite insolite](#) » n°20 (2020), le [livret des maisons](#) et d'[autres](#).

La connaissance de l'histoire du musée, de ses patrimoines bâti et vivant est essentielle pour informer les visiteurs par un discours juste et pertinent. Rappelons que chaque nouveau bénévole est censé suivre ces formations dès lors qu'il/elle exerce une activité en contact avec le public. Elles sont fortement conseillées à toutes celles et ceux qui ont à coeur de connaître le mode de vie, les coutumes, les traditions populaires paysannes alsaciennes afin de les transmettre à leur tour sans dérive folklorisée ou causerie erronée. Il est regrettable qu'elles n'aient pas été mieux suivies malgré une météo favorable.



Côté nature, Michel Zindy et Lionel Juif ont guidé respectivement leur groupe le 2 et le 13 avril dans les espaces naturels du musée, Michel axant davantage son sujet sur les plantes tout en faisant découvrir des recoins peu fréquentés, comme le chemin du canal vers la tour Torony et le chalet Grien et ses alentours, avec des essences d'arbres « exotiques ». Lionel, quant à lui, a privilégié l'inventaire de la biodiversité, en emmenant sa petite troupe sur le sentier des étonnants paysages et celui de la colline sèche où les premières orchidées pointent le bout de leurs feuilles.



PÂQUES (ALBUM PHOTO)

Photos @orporation de l'image



Les enfants se prêtent au jeu en mimant les paroles de la chanson



pendant que les assistants de l'Osterhääs cachent les oeufs.



« Dis maman, le lièvre de Pâques pond des œufs en sachets ! »



La chasse est ouverte.



Les parents se réchauffent avec un jus de pommes chaud.



Les conscrits se sont invités à la fête.



Avec tambour et trompettes.



Ce vélo n'est pas en règle, il n'a pas passé le contrôle technique.

PÂQUES (ALBUM PHOTO)

Photos @orporation de l'image



Course aux œufs.



Roulage d'œufs.



Alain Mennetrat commente ses oeuvres.



Visite guidée par Laurent Coquart.



Eierpicken.



Thomas Lippolis, chef d'orchestre.



Patrick Coulon, conteur.



Recettes du jour.



L'arrivée du mois de mai, le plus agréable de tous, a toujours été l'occasion pour les jeunes de se livrer à toutes sortes d'activités joyeuses, telles que le *Maienstecken*, le tressage de bouquets, les danses de mai et les balades de mai (*a Maikür màcha*). Le *Maienstellen*, c'est-à-dire l'érection de petits sapins ou de bouleaux joliment décorés devant les maisons des autorités du village, des aubergistes et des belles du village, est encore une pratique courante dans nos communes du Ried.

Mais à Heidolsheim, une autre coutume, le *Maienbutz*, s'est maintenue jusqu'à nos jours. Pour une meilleure compréhension, voici l'explication du mot : un *Butz* est en fait une figure effrayante encapuchonnée, probablement aussi un *poltergeist*. Il s'agit ici de décrire cette manifestation telle qu'elle se déroulait [...] au tournant du XX^e siècle.

1. Les préparatifs

Le premier dimanche de mai, après le déjeuner, les garçons des classes les plus âgées se rendaient dans la forêt voisine et, à l'aide de leurs couteaux de poche ou d'un couteau à vigne qu'ils avaient apportés, ils coupaient une vague de brindilles fines au feuillage dense. La plupart du temps, on choisissait pour cela des baguettes de cornouiller ou de noisetier. Le fagot de branchages était amené à l'entrée du village et déposé jusqu'après les vêpres dans la cour d'un camarade habitant le village.

Après la messe de l'après-midi, les préparatifs du cortège étaient effectués dans la propriété concernée. Un écolier un peu plus jeune, qui avait été désigné à l'avance comme *Maienbutz*, s'y trouvait également.

Les branches vertes ont ensuite été correctement disposées et solidement attachées à leur extrémité supérieure. Le fagot de branchages était ensuite déployé en forme de cloche et placé sur la tête de l'acteur désigné de manière à ce qu'il soit recouvert de vert tout autour et invisible jusqu'aux pieds. Ce n'était pas vraiment une position confortable dans laquelle le jeune homme se trouvait. Au moins, la cape d'invisibilité verte était disposée de manière à ce qu'il puisse voir et respirer librement.

Si le garçon s'était tout de même prêté à cet exercice, c'était uniquement en raison de la part de butin qu'il pouvait espérer obtenir.

2. Le défilé

Le défilé à travers le village commençait alors. Les grands garçons prenaient le *Maienbutz* au milieu d'eux et l'accompagnaient de maison en maison, suivis par une nuée de petits curieux et bruyants. L'un des meneurs portait une bourse, un autre un panier. Dans chaque cour, la chanson habituelle retentissait à pleins poumons :

« Le mois de mai renouvelle tout, il rend l'âme fraîche et libre. Laissez la maison, sortez, faites tourner un bouquet ! »

Tout autour, le soleil brille, les champs et les bos-

quets sont parfumés. Le chant des oiseaux et le son des cors résonnent le long de la forêt.

Après ce chant de louange fraîchement entonné pour le mois de mai, les bonnes ménagères ne pouvaient s'empêcher de faire preuve de générosité. Le détenteur du porte-monnaie recevait une pièce de monnaie. Le porteur de panier rangeait soigneusement les œufs dans son panier rembourré d'ivraie. On y trouvait également du lard, de la farine, des pommes, etc.

Il va sans dire qu'avec l'augmentation de la bourse et l'accumulation des réserves de nourriture, l'ambiance se détendait peu à peu dans le cortège. La joyeuse ronde dans le village se poursuivait ainsi sans interruption jusqu'à ce que la dernière maison à l'autre bout du village ait également apporté son offrande.

Le masque vert de *Maienbutz* était alors retiré. Soulagé, il rejoignait les grands qui se rendaient dans la famille de l'un d'entre eux pour constater le résultat de la procession. L'argent était distribué en parts égales. Avec les provisions récoltées, la mère de famille préparait de délicieuses omelettes lardées, que la troupe joyeuse, voire hilare, dégustait de bon appétit. Les incidents, souvent drôles, vécus pendant la soirée étaient été longuement discutés et plaisantés.

C'est ainsi que nous avons vécu le *Maienbutz* de Heidolsheim dans notre jeunesse. Il symbolisait la renaissance de la nature et représentait la terre se parant d'une robe d'émeraude printanière et exultant de plaisir. Cette belle coutume est sans doute un vestige des célébrations printanières préchrétiennes qui s'est perpétué jusqu'à nos jours !



Le *Pfingstritt* à Wurmlingen vers 1930.

Une variante se perpétue tous les deux ans à Wurmlingen près de Rottenburg, où le *Maienbutz* est appelé *Pfingstbutz* ou *Pfingstdreck*. La tournée s'y fait à cheval à la Pentecôte (*Pfingst*). Cette fête peut être classée parmi la grande variété de fêtes de mai. Cette date chrétienne du début de l'Église primitive a généré de nombreuses coutumes. Celles de la Pentecôte et celles du mois de mai sont très semblables. Elles contiennent généralement l'essentiel des rites de fertilité et des incantations de croissance, ainsi qu'un dernier vestige de l'expulsion hivernale. Cela se reflète également dans le nom du cinquième mois, qui porte le nom de *Maia*, la déesse de la croissance terrestre et de la fertilité.

(Traduit de l'allemand)



Aux premières heures de la Pentecôte, les élèves, le visage et les mains noircis, vont de maison en maison à Fulleren vêtus de vieux habits. Une cloche à la main, ils sonnent leur arrivée. Dans chaque maison, on leur donne quelques œufs ou on met une pièce dans leur tirelire. Ils annoncent ainsi l'arrivée du printemps, la chasse définitive de l'hiver. Cette coutume existe également à Largitzen, où l'on raconte qu'un vagabond, qui se cachait dans la forêt et volait des poules et des œufs aux paysans, a été attrapé par les « *Weidbuben* » et emmené à travers le village. Les paysans reconnaissants ont offert la moitié de la marchandise volée aux garçons du village. Aujourd'hui encore, le cortège qui traverse le village est accompagné du cri des jeunes : *Pfingstlibbel, ho, Waidbuewa sind doh, Holzschlegel übers Hüß, Jungfraue suecha d'Eier üs Eier oder Anka, Mer dien is schen bedänka*. Cette coutume existait également au début du siècle

dernier à Retzwiller, où le rôle principal revenait au « *Kilbk nab* » et à la « *Kilbjungfer* ». Le premier et l'un de ses amis étaient les « *Pfingstlibbel* » noircis. Autour d'eux, la jeunesse chante et danse.

Dernières Nouvelles d'Alsace, 21. 5. 1975

Défilé de l'ours de Pentecôte à Wissembourg.



LE 1^{er} MAI

Le 1^{er} mai, les fillettes de certains villages de la vallée de la Largue, p. ex. Mertzzen, Strueth et Fulleren se retrouvent chez l'aînée d'entre elles pour préparer un arbrisseau, le garnir de fleurs et de rubans en papier. Au cours de l'après-midi, la plus âgée, serrant l'arbrisseau dans ses mains, se met en tête du petit cortège des fillettes qui portent les habits de dimanche et des rubans dans les cheveux. Elles traversent le village, chantant devant chaque maison et y reçoivent des œufs ou de l'argent qu'elles se partagent entre elles.



ÀSCHLÀGBRATT

Événements à venir

- ⇒ **11 et 12 mai** : journées de la biodiversité.
- ⇒ **19 et 20 mai** : cortège du Feuillu de Pentecôte. Inscriptions auprès de [Marie-Thérèse Macchi](#). (date limite : 10 mai).
- ⇒ **1^{er} et 2 juin** : l'Écomusée fête ses 40 ans.
- ⇒ **29 et 30 juin, 6 et 7 juillet** : certificat d'études primaires. *Surveillance de l'examen et corrections*. Inscriptions à [l'adresse bénévoles](#).



Les deux naturalistes eux-mêmes s'y sont laissé prendre ! Ils avaient déjà réservé leurs billets !



Lierre terrestre - *Glechoma hederacea*

Famille des Lamiacées (menthe, mélisse, thym, basilic, etc.)

Contrairement au lierre grimpant, celui-ci ne grimpe pas, mais tapisse toute l'année le sol des sous-bois humides. Il se développe grâce à ses rhizomes et aux nœuds de ses tiges horizontales qui s'enracinent. C'est la plante sauvage aromatique la plus commune de France.

Sa tige est carrée, ses feuilles sont opposées, cordées (en forme de cœur) et crénelées (elle porte des dents arrondies). Les fleurs sont soudées en tube à la base et présentent deux lèvres. On dit qu'elles sont bilabiées. Toute la plante est couverte de petits poils.

Il suffit d'effleurer les feuilles pour libérer le menthol aromatique que contient le limbe de la feuille.

En usage médicinal, il est utilisé en sirop ou en infusion contre la toux, la bronchite asthmatique.

En usage externe, en cataplasme, en infusion, il aide à la cicatrisation, il est efficace contre l'eczéma, l'acné. Macéré dans de l'huile d'olive, il soulage les articulations douloureuses, les rhumatismes, les ecchymoses.

En cuisine, on peut ciseler ses feuilles pour relever une poêlée de champignons, un bouillon, des beignets sucrés, aromatiser des crèmes dessert...

Brocoli sauvage ou Passerage drave - *Lepidium draba*

Famille des Brassicacées (choux, moutarde, radis, colza, etc.)

Cette plante rudérale à rhizome pousse aux abords des chemins, les talus, les friches agricoles, dans les sols compactés plutôt incultes et fleurit de mai à juillet. Quand la passerage est en boutons, avec ses fleurs disposées en corymbes, elle ressemble à un mini brocoli. Les feuilles alternées sur la tige sont semi-embrassantes et lancéolées. Elles portent de très petites dents et un duvet très court, fait de très petits poils denses et soyeux.

Toute la plante est comestible, en boutons, en fleurs, en fruits, avec un léger goût de chou. On peut la consommer crue, elle a alors un goût piquant et relève les salades et les plats. Cuite elle perd sa force, on la cuisine en légume à la poêle, en velouté, en quiche ou sucrée en tarte, en chausson.

Elle est riche en vitamine C, oméga 3 et acides gras insaturés, phosphore et potassium.



Scannez ce QR Code avec votre smartphone pour vous rendre sur l'application en ligne.



Aujourd'hui, les connaissances sur la botanique et les usages traditionnels des plantes courantes disparaissent plus rapidement encore que la biodiversité. C'est pourquoi Benephyt et l'Écomusée d'Alsace ont conjointement créé un outil de saisie permettant à la fois de renseigner les observations de flore, mais également de recenser les connaissances populaires à leur sujet pendant votre visite du musée. Votre contribution permettra d'étoffer les connaissances populaires sur les plantes sauvages et de partager ces ressources dans le futur !

Vous n'y connaissez rien en botanique ? Faites-vous aider avec l'application Pl@ntNet (disponible sur Google Play, l'App Store et le web).



Google Play



App Store

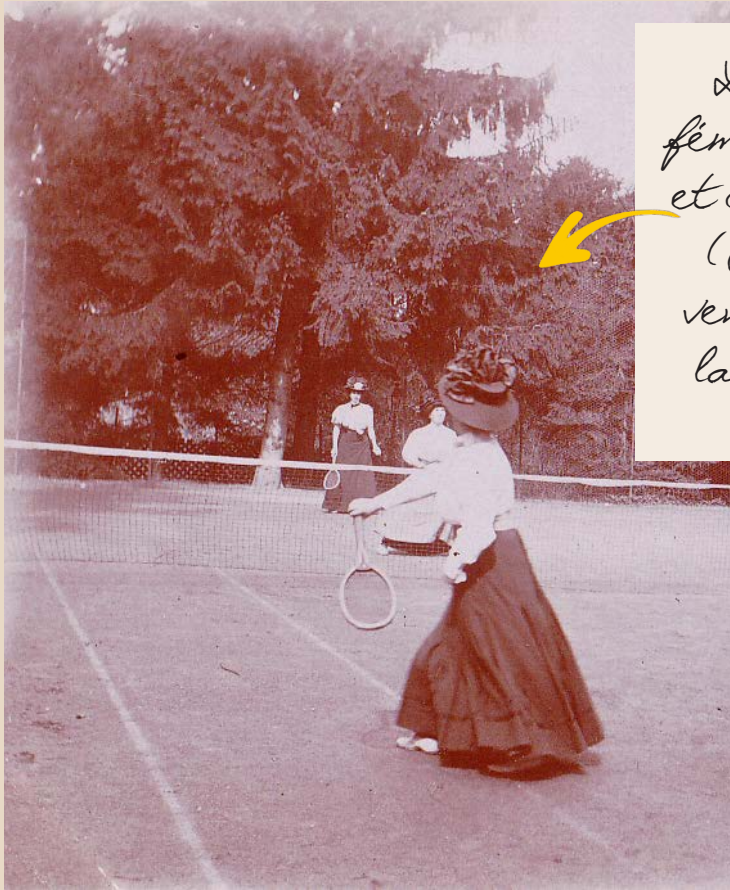


Web



LE FONDS PHOTOGRAPHIQUE (8)

Nathalie Taesch



Le plaisir du tennis féminin en jupe longue et chapeau, vers 1900. (Photographie provenant de l'album de la famille Dollfus à Mulhouse)



Conscrits français de la classe 1927.



Soldats d'une compagnie de dragons français en exercice d'acrobatie.

Malheureusement, la plupart de ces photos ne sont ni datées, ni localisées.

TRAVAUX EN COURS



Étanchéification de la toiture de la Grande halle.



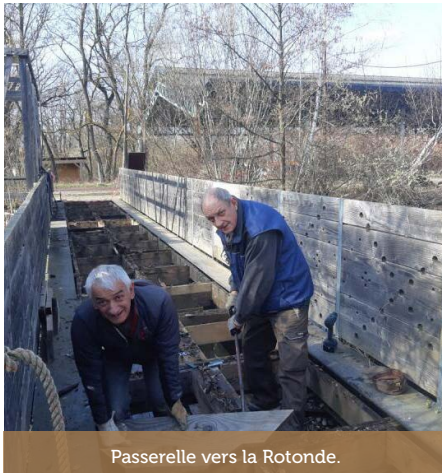
Bartenheim (cour de la boulangerie).



Toiture de Luemswiller.



Passerelle derrière la charronnerie.



Passerelle vers la Rotonde.



Curage des fossés.



Peinture intérieure de la roulotte verte.



Peinture des murs et plafond de la salle de réunion du PC.

écomusée d'Alsace

www.ecomusee.alsace

Chemin du Grosswald - 68190 UNGERSHEIM

☎ 03 89 74 44 74 ✉ benevoles@ecomusee.alsace



ESPACE BÉNÉVOLE

Mot de passe :
EMA*benevoles



Direction de publication
Jacques Rumpler

Chef de rédaction
Emmanuel Kakiel

Équipe de rédaction
Adrien Dentz,
Michel Weber, Michel Zindy

Contributeurs
Nathalie Taesch, Natacha Sengler,
Albert Holl

Réalisation
Michel Zindy

Photos Écomusée d'Alsace
©orption de l'image
sauf mention particulière